

mais aussi ceux qui l'ont précédé aux affaires, pour les fautes qu'ils ont commises à maintes reprises.

L'hon. M. ROBB: Je m'en souviens.

M. SUTHERLAND: Et cependant, le pays n'a jamais traversé une ère aussi critique, car il nous faut supporter le fardeau de notre dette publique, dont le chiffre augmente à raison de 100 millions par année. Cette situation ne peut aboutir qu'à un seul dénouement si elle se prolonge. S'il s'agissait d'un particulier, ses propriétés seraient vendues à l'enchère publique par le shérif; cependant, je ne sais qui voudrait prendre des procédures de forclusion contre un Gouvernement qui poursuit une politique aussi inconsidérée. Il est impossible que nous continuions dans cette voie; c'est sûr et certain. Nous aurons peut-être besoin d'un Mussolini ou d'un dictateur quelconque pour prendre la direction des affaires et les rétablir sur une base pratique. Aussi vrai toutefois que le soleil se lève chaque matin à l'horizon, nous ne pouvons continuer dans cette voie à moins d'aboutir à la ruine complète du pays. Nous augmentons le chiffre de notre dette nationale à raison de 100 millions par année, sans que le Gouvernement ne tente aucun effort afin de diminuer les dépenses publiques. Au contraire, les divers départements du service public dépensent sans compter et c'est là une situation à laquelle il faudrait mettre un terme sans délai.

M. McBRIDE: En écoutant les remarques de l'honorable député qui vient de reprendre son siège, je n'ai pu m'empêcher de songer au vieux dicton qui déclare que: "Tant qu'une machine laisse s'échapper de la vapeur, elle n'est pas dangereuse". Cependant, une machine qui laisse s'échapper de la vapeur ne fait rien de bon; elle fait tout simplement du bruit et personne ne s'en occupe. L'honorable député de Calgary-Est (M. Irvine) a fait une remarque,—je ne sais si elle vaut la peine d'être relevée si nous tenons compte qui en est l'auteur,—m'accusant d'accomplir mes devoirs parlementaires avec nonchalance. Sauf l'honorable député, je doute fort qu'il se trouve ici un seul autre honorable membre qui se respecte assez peu pour faire une assertion de cette nature. Il y a quatre ans que j'ai l'honneur d'occuper un siège ici. Or, au cours de ces quatre sessions, il ne m'est arrivé que cinq fois d'être absent de mon siège à l'ouverture de la séance, soit l'après-midi, soit le soir. Voilà au moins un indice à mon sens que j'accomplis mes devoirs parlementaires et que je surveille ici les intérêts de mes commettants. On a discuté assez au long le problème de l'exode des Canadiens; cepen-

[M. Sutherland.]

dant, je n'ai pas l'intention de m'étendre sur ce sujet. Après avoir lu les dépêches que publient les journaux et écouté les dénonciations de mes honorables amis de l'opposition officielle, cela me porte à réfléchir. L'autre jour, un mémoire du *Vernon News* m'est tombé sous la main. Ce journal est un organe tory depuis le jour de sa fondation et je suis d'avis que nous pouvons nous fier aux nouvelles qu'il publie. Or, le journal en question a publié la déclaration suivante qu'aurait faite un citoyen en vue de retour d'un voyage en Californie:

Nous devrions oublier l'attrait du sud, car c'est surtout un mythe.

Au dire de ce voyageur, quoiqu'il soit exact que les salaires soient passablement élevés dans le sud des Etats-Unis, il est également vrai que le coût de l'existence y est excessif. De nombreux ouvriers chôment et un bon nombre sont dans le dénûment. Et cet homme conseille aux gens qui inclinent à émigrer en Californie d'y songer sérieusement avant de prendre cette décision. Et il termine en déclarant que le "Canada est bien en avant de la Californie". Je me reporte à un autre journal, où je lis qu'il y a eu 155 meurtres et 176 suicides à Philadelphie l'année dernière. Est-ce là un indice de prospérité aux Etats-Unis?

M. NEILL: Je suppose que les entrepreneurs de pompes funèbres y sont très prospères!

M. McBRIDE: C'est possible. Le président Coolidge dit qu'il y a huit fois plus de crimes aux Etats-Unis qu'en Angleterre. Et cependant on ne cesse de nous parler de la foule de chômeurs en Grande-Bretagne. Nous devrions prêter attention à ce que dit la presse américaine. Je lis de plus dans un excellent journal conservateur que l'on est à construire à Vancouver deux filatures qui vont donner du travail à cent cinquante employés. J'ai lu dans le même journal qu'il a été délivré six cent soixante-dix permis de construction au montant de \$2,929,385: Est-ce un signe que le pays s'en va à la ruine? Si oui, pourquoi ces maisons seraient-elles construites?

M. CASGRAIN: C'est la même chose à Montréal.

M. McBRIDE: J'ai lu dans le *Financial Times* que le Canada entre dans une ère de prospérité plus remarquable que depuis plusieurs années. Je crois que c'est exact. Cela étant, pourquoi prendre le temps de la Chambre durant des jours et des jours, des semaines et des semaines pour tourner le Canada en ridicule et blâmer les membres du Gouverne-